

La position devint encore plus difficile dans la seconde moitié du xiv^e siècle, au milieu de la terrible guerre de cent ans. Clunyy comme nous venons de le voir, était une institution vraiment internationale. Plusieurs de ses moines étaient des Normands et des Anglais ^plusieurs de ses abbés appartenaient à la famille royale d'Angleterre; de nombreuses succursales dans les îles britanniques étaient intimement liées avec la maison-mère de Clunyy. Que faire au milieu du choc violent des deux partis belligérants? surtout du moment où les princes bourguignons passèrent dans le camp des Anglais. La position était assurément difficile. Les ducs de Bourgogne étaient forts et rapprochés, les rois de France étaient faibles et éloignés, l'avenir cependant était incertain. Placés dans cette fausse position, les abbés louvoyèrent, c'était là seule chose qu'on pouvait faire. Arriva le règne de Louis XI et la lutte directe entre l'autorité royale et les grands vassaux. La position de Clunyy fut plus mauvaise encore, car on avait d'un côté, à l'est, à Mâcon, un gouverneur *de par, le roi*, au nord les domaines du duc de Bourgogne et à l'ouest ceux de son fils intrépide, de Charles-le-Téméraire, comte de Charollais. Dans cette situation, les abbés restèrent neutres, ils fixent les morts, mais le repos est funeste à tout corps organisé.

En 1418, Robert de Chandessolles, le quarantième abbé de Clunyy, se fêndit au concile de Constance, et il fit faire une visite générale de tous les couvents de France et d'Allemagne, mais, comme les documents authentiques le prouvent, presque partout les études et la discipline avaient été abandonnées, et on était en pleine décadence.

Au commencement du xvi^e siècle, sous François I^{or}, les clunistes font un acte d'indépendance mal calculé. Convoqués pour l'élection de leur abbé, ils choisissent presque à l'unanimité un certain *Jean de la Magdelaine*, prélat de Besançon, une créature de la maison d'Autriche et l'ancien